





JESUIT REFUGEE SERVICE

Rapport Annuel 2013

03 ÉDITORIAL



36 PERSONNES SERVIES
PAR LE JRS

40 ENTRÉES

41 DÉPENSES

42 QUELQUES CHIFFRES
EN BREF

SURVIE

04

10

RELATIONS

ÉMANCIPER
LES RÉFUGIÉS

16

28

RÉCONCILIATION

DESIGN BY



Éditeur
Rédactrice
Designer

Peter Balleis SJ
Danielle Vella
Malcolm Bonello

Crédits photos : Pour le JRS : Peter Balleis SJ, Christian Fuchs, Alessia Giuliani, Zerene Haddad, Pádraic MacOireachtaigh, John Mezsia SJ, Jaime Moreno SJ ; photo de la page 18 reproduite avec l'aimable autorisation de Leopold Stübner SJ/SJ-Bild et photos des pages 6, 28 et 34/35 avec l'aimable autorisation de Darrin Zammit Lupi.

Photo de couverture : Un programme de formation pour devenir menuisiers et électriciens adressé aux jeunes de Masisi, dans l'est de la RDC. (Pádraic MacOireachtaigh)

ÉDITORIAL

L'intensification de la guerre en Syrie, l'explosion de violence en République centrafricaine et au Soudan du Sud, la mort en mer d'au moins 630 demandeurs d'asile en quelques jours... ce sont quelques-unes des tragédies qui ont marqué de façon indélébile l'année 2013, ne montrant que trop bien pourquoi des millions de personnes doivent fuir leurs foyers et les dangers qu'elles affrontent au cours de leur voyage vers la sécurité.

Et elles révèlent une « mondialisation de l'indifférence », une expression employée par le pape François lors de sa visite à Lampedusa en juillet. Nous pouvons nous interroger : a-t-on fait assez pour stopper l'effondrement de la République centrafricaine ? Y a-t-il une volonté internationale de mettre fin au conflit en Syrie ? Quelles mesures ont été prises pour permettre aux personnes fuyant ces atrocités d'atteindre en sécurité les pays où elles peuvent demander asile ?

Les réponses ne sont pas encourageantes. C'est pourquoi défendre les droits des réfugiés et lutter pour la paix et la réconciliation restent des aspects

fondamentaux de la mission du JRS, comme le montre ce rapport. Tout aussi important est l'accompagnement des réfugiés en exil. Certains, comme les réfugiés sri-lankais au Tamil Nadu, sont déplacés depuis de nombreuses années. Nous sommes présents à travers les services que nous fournissons, non seulement pour les aider à survivre au jour le jour mais aussi pour leur donner la possibilité de vivre une vie meilleure.

Cette année, nous nous sommes inspirés des mots du pape François pour le rapport annuel. En septembre, le pape a visité le Centro Astalli à Rome, remerciant les membres du JRS pour leur capacité à reconnaître les réfugiés comme des personnes, répondre de façon concrète à leurs besoins, défendre leurs droits et faire vivre leurs espérances. Ce rapport montre que les équipes du JRS à travers le monde ont fait de leur mieux pour réaliser tout cela.

Je tiens à remercier chaleureusement chacun d'entre vous, nos bienfaiteurs et nos amis, pour votre soutien indispensable. En aidant ensemble nos frères et sœurs réfugiés, nous répondons à la question que Dieu pose à chacun d'entre nous : « *Où est ton frère ?* »



SECTION 1

SURVIE

AFRIQUE DU SUD

INDE

INDONÉSIE

JORDANIE

LIBAN

RÉPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE

RÉPUBLIQUE
DÉMOCRATIQUE DU CONGO

SYRIE

TURQUIE

Servir signifie accueillir la personne qui arrive, avec attention ; cela signifie se pencher sur qui est dans le besoin et lui tendre la main, sans calculs, sans crainte, avec tendresse et compréhension, comme Jésus s'est penché pour laver les pieds des apôtres. Servir signifie travailler aux côtés des plus nécessiteux.

**LE PAPE FRANÇOIS AU CENTRO ASTALLI,
ROME, 10 SEPTEMBRE 2013**



1



Les personnes contraintes de fuir leurs maisons partent souvent les mains vides ou perdent ce qu'elles avaient emmené durant leur fuite vers la sécurité. Certains réfugiés étaient déjà pauvres, d'autres le deviennent parce qu'ils ne trouvent pas de travail. La nourriture, le logement et d'autres biens essentiels sont loin d'être assurés, dans les camps comme dans les villes, dans les zones de conflit comme dans les communautés d'accueil indifférentes. L'aide d'urgence du JRS permet aux réfugiés de survivre. Le JRS collabore avec d'autres organismes, essayant de compenser le manque de services. Nos équipes focalisent leur attention sur les plus nécessiteux, parmi lesquels les nouveaux arrivés et les réfugiés vulnérables, comme les personnes âgées. Dans la mesure du possible, nous distribuons les aides individuellement et non de façon anonyme, dans le cadre d'une intervention plus vaste qui comprend des moyens de gagner de quoi vivre.

ZONES URBAINES

Les réfugiés qui luttent pour survivre dans les zones urbaines ont beaucoup de mal à subvenir à leurs besoins. Dans des villes aussi différentes que Rome, Londres, Kampala ou Dehli, les réfugiés rencontrent des difficultés étonnamment similaires. En 2013, le JRS a géré des projets dans environ 40 zones urbaines à travers le monde, basant ses interventions sur les visites à domicile pour pouvoir connaître les réfugiés et en comprendre les besoins. Dans la métropole **indienne** de Delhi, les familles de réfugiés chin du Myanmar vivent dans

les quartiers pauvres, entassées dans des logements d'une pièce avec les toilettes en commun. Le JRS a aidé les veuves, les mères seules et les personnes gravement malades à payer loyer et factures. De la nourriture, des couvertures et des vêtements ont été fournis, ainsi qu'une assistance médicale. Des cours de couture, d'informatique, d'anglais et d'hindi ont été offerts en plus de l'aide matérielle. L'équipe du JRS a collaboré avec les chefs de la communauté et avec les étudiants chin pour identifier les besoins et réaliser ses programmes.



Dans la ville de Bogor, dans la province de Java occidental en **Indonésie**, le JRS a apporté un soutien économique aux familles réfugiées plus vulnérables, comme celles en attente d'être enregistrées ou d'une décision sur leur statut de réfugiées, qui vivaient sans argent pour la nourriture, le logement, le transport ou la communication avec leurs proches. Ce soutien a aussi couvert les soins médicaux, comme les traitements contre l'asthme et le soin des fractures. Le JRS a aidé les réfugiés à supporter l'incertitude constante du processus d'asile, fournissant des informations sur la procédure, les adressant au besoin à des psychologues et des avocats, et offrant des cours d'anglais et de couture ainsi que des activités ludiques. Le JRS était le seul fournisseur de services encore présent à la fin de l'année, tous les autres s'étant retirés.

Pour moi, le JRS est comme une famille : ils viennent me dire bonjour, ils écoutent mon histoire. Le JRS m'aide économiquement et paie le loyer de cette chambre.

 **Mebratu Selam, Bogor**

 (à gauche) À peine arrivés à Malte. La plupart des réfugiés perdent tout ce qu'ils avaient au cours de leur voyage.

En **Afrique du Sud**, les réfugiés âgés, malades chroniques ou lourdement handicapés ont peu de moyens pour chercher à obtenir une assistance qui leur est vitale. À Johannesburg, deux infirmiers du JRS ont visité les réfugiés très isolés pour les aider dans les tâches domestiques et les soins personnels, tendant une main amicale à des personnes qui autrement n'auraient personne d'autre. Le dévouement est fondamental dans ce petit projet, une partie vitale du travail du JRS parmi les réfugiés oubliés qui restent désespérément pauvres.

Mon mari et moi avons découvert que nous étions positifs au VIH quand nous étions en Afrique du Sud. Mon mari ne suivait pas son traitement correctement et il est mort du SIDA ; moi j'allais et venais constamment de l'hôpital. Quand le JRS m'a trouvée, je n'arrivais plus à m'occuper de mes enfants. Le JRS m'a aidée à acheter de la nourriture et les médicaments, à payer le transport pour l'hôpital – j'étais trop faible pour marcher –, venant quelquefois faire le ménage et la cuisine pour nous ; grâce à ce soutien, j'ai pu reprendre des forces.

 **Rosette, une réfugiée rwandaise, a repris des forces au point de pouvoir commencer une petite activité grâce à un prêt du JRS.**



 Visites aux familles en Jordanie. Beaucoup de réfugiés dans les zones urbaines sont privés de l'essentiel pour survivre.

En 2013, le JRS a continué à répondre aux besoins urgents des personnes déplacées par le conflit qui perdure dans le Nord-Kivu, dans l'est de la **République Démocratique du Congo** (RDC). Nos équipes ont visité régulièrement les camps de déplacés internes disséminés entre Masisi, Mweso et Goma, essayant d'identifier les personnes particulièrement vulnérables et cherchant à rendre leur vie moins dure, en les visitant et en fournissant des médicaments, des vêtements, des ustensiles de cuisine, des couvertures et des nattes. Le JRS a construit 30 maisons près des camps pour les personnes dont le rapatriement était improbable à cause de leur extrême vulnérabilité ou de leur besoin de protection. Avoir une vraie maison et un peu de terre à cultiver a offert l'opportunité de commencer une nouvelle vie. D'autres interventions ont compris la reconstruction de toute une section dans un camp à Mweso à la suite d'un incendie et, dans d'autres camps, la fourniture de matériaux pour réparer des cabanes. À la suite d'une nouvelle vague de déplacements, le JRS a construit deux blocs dans un camp avec les administrateurs du camp et les chefs de la communauté.

📷 Un camp de déplacés internes à Sake, près de Goma, dans l'est de la RDC.



La **République centrafricaine**, qui n'a jamais été un exemple de stabilité, a commencé à se désagréger quand les rebelles de la Seleka (en grande partie musulmans) ont marché sur Bangui, commettant pillages et violations répétées des droits humains. Leur bref maintien au pouvoir s'est terminé quand les prétendues milices chrétiennes ont contrainché. Des centaines de milliers de civils ont dû fuir la spirale de représailles qui a enflammé le pays. L'insécurité a contraint le JRS à interrompre ses activités dans deux provinces qui avaient été le théâtre de conflits précédents. Peu après les attaques, une équipe a ouvert un bureau à Bangui pour distribuer de la nourriture dans les sites de déplacés alentour. En juin, malgré la profonde insécurité, le JRS a lancé un projet dans 26 écoles visant à ramener les enfants à l'école, à travers l'offre de repas scolaires, afin qu'ils finissent leur année scolaire. En décembre, après une autre vague de déplacements dans la capitale, le JRS a collaboré avec d'autres ONG et avec l'ONU pour aider les déplacés internes qui se sont réfugiés dans le monastère bénédictin de Boy Rabe.

L'intensité du conflit en **Syrie** s'est accrue en 2013, provoquant la fuite de plus de deux millions de réfugiés vers les pays voisins et le déplacement de six autres millions de personnes à l'intérieur du pays. La violence s'est intensifiée en particulier dans les zones résidentielles. Le JRS a étendu l'aide d'urgence pour aider des milliers de familles qui ont cherché refuge dans les villes de Damas, Homs et Alep. Les prix des biens essentiels ont triplé et la sécurité alimentaire est donc devenue une priorité. Le JRS a ouvert une cuisine de terrain à Sahnaya, une banlieue de Damas, qui a fourni 5.000 repas par jour, tandis que celle d'Alep a augmenté sa production, servant une moyenne de 12.000 repas par jour. Au total, 300.000 personnes en Syrie ont reçu une aide d'urgence comprenant des matelas, des couvertures, des vêtements, une assistance médicale de base, des rations mensuelles de nourriture, des kits pour l'hygiène et une aide pour payer le loyer. Au **Liban**, en **Turquie** et en **Jordanie**, une assistance similaire a été fournie à 25.000 réfugiés provenant de Syrie, du Soudan, de Somalie, d'Irak, d'Afghanistan et d'Iran.

Je suis devenu une victime de ma propre religion. Je suis musulman, et quand les terroristes ont pris le contrôle de notre quartier à Alep, ils m'ont forcé à fermer ma boulangerie seulement parce que ma femme ne portait pas le voile. Je suis parti avec ma famille pour Damas en août 2012. Tous nos rêves se sont brisés. Aujourd'hui nous avons beaucoup de mal à trouver de la nourriture, en particulier pour mon fils de trois ans qui a une malformation de la colonne vertébrale et d'autres problèmes de santé. Le JRS nous aide avec la nourriture et les médicaments pour mon fils : ce soutien est tout pour nous en ce moment. Le JRS nous a donné l'espoir qu'il y ait encore du bon chez les personnes.

🗨️ **Mohammed**



SECTION 2

RELATIONS

ASIE PACIFIQUE

AUSTRALIE

ÉTATS-UNIS

ÉTHIOPIE

EUROPE

INDE

PANAMA

Merci aux jésuites, au personnel du JRS, aux bénévoles, aux bienfaiteurs, qui ne donnent pas seulement quelque chose ou du temps, mais qui cherchent à entrer en relation avec les demandeurs d'asile et les réfugiés, en les reconnaissant comme des personnes, en s'engageant à trouver des réponses concrètes à leurs besoins. Garder toujours vivante l'espérance ! Aider à retrouver la confiance ! Montrer qu'avec l'accueil et la fraternité on peut ouvrir une fenêtre sur l'avenir — plus qu'une fenêtre, une porte, et encore davantage —, on peut encore avoir un avenir !

2

LE PAPE FRANÇOIS AU CENTRE ASTALLI,
ROME, 10 SEPTEMBRE 2013



Le JRS a toujours encouragé les membres de ses équipes à être proches des réfugiés. Nous accordons une valeur très importante à cet aspect de notre travail : c'est l'un de piliers de notre mission. Les réfugiés aussi y accordent de l'importance : dans un questionnaire conduit en 2013, les réfugiés sri-lankais en Inde ont donné le maximum de l'évaluation aux membres du JRS pour leur « approche humaine et amicale ». En Australie, un jeune a dit au JRS : « Merci de m'avoir accepté comme je suis et de me traiter comme un être humain ».



DEMANDEURS D'ASILE VULNÉRABLES

En 2013, le JRS **Australie** a continué à gérer un programme d'hébergement et d'assistance sociale qui a permis à des mineurs non accompagnés, des familles et des hommes vulnérables de vivre en détention dans la collectivité, une alternative bien plus humaine à la détention fermée. Beaucoup d'hommes vulnérables attendent depuis maintenant trois ans une réponse à leur demande de protection en Australie. Les leçons de natation, le football, les ateliers d'art et les laboratoires d'apiculture ont permis d'atténuer un peu la pression due à l'incertitude constante, tandis que les cours d'anglais ont permis à ceux qui les suivent de s'entraîner dans l'espoir d'une réponse positive. Certains mineurs soutenus par le JRS ont vécu dans l'insécurité à cause du durcissement des politiques d'immigration. Les jeunes hazara venant d'Afghanistan et du Pakistan ont reçu un soutien intensif et personnalisé pendant qu'ils fréquentaient l'école, beaucoup pour la première fois, visant à développer la confiance en soi et les compétences nécessaires pour une vie indépendante.

📍 Tamil Nadu, Inde.

DÉTENTION

« Quand ils m'ont mise en prison, je me suis sentie coupable, c'était la première fois pour moi et j'ai détesté ma vie. J'étais tellement déçue. » Amina, une réfugiée somalienne âgée de 16 ans, a été mise en détention à son arrivée à Malte après un long et dangereux voyage. Son désarroi est celui de tous les immigrés en détention qui font face à un stress et à des difficultés énormes dans l'attente de la « liberté ». En **Asie Pacifique**, **Europe** et aux **États-Unis**, le JRS lutte pour améliorer les conditions de détention et pour des alternatives à cette pratique, soutenant que des alternatives basées sur la communauté sont beaucoup moins stressantes et qu'elles préservent la dignité humaine. Aux États-Unis, le JRS a continué son programme d'assistance spirituelle dans trois centres de détention fédéraux dans les États du Texas, d'Arizona et de New-York. Entretemps, l'équipe du JRS **Panama** s'est joint aux équipes qui visitent les détenus. En allant chaque semaine dans un centre de détention pour femmes migrantes, le JRS a garanti que leurs droits soient respectés et a aidé les femmes ayant besoin de protection à présenter une demande d'asile. Le JRS a informé les femmes sur les droits que les lois internationales leur reconnaissent et a servi de lien avec le bureau national pour les services aux réfugiés.

C'est l'essence de ce que je fais en tant que membre du JRS... accompagner les personnes dans leur voyage. La chose incroyable, c'est qu'en les accompagnant, ce sont elles qui m'accompagnent : cela devient une relation humaine mutuelle. Aujourd'hui, c'est une journée douce-amère. Un détenu qui était là depuis deux ans et demi part, non pour être réuni à sa famille mais pour être rapatrié dans son pays d'origine. J'ai marché le long de ce chemin de foi avec lui ; quand nous nous sommes salués, je pense qu'il a su me reconforter davantage que je n'ai su le faire avec lui.

 **Richard Sotelo SJ, aumônier du JRS États-Unis**

 **Richard Sotelo SJ célèbre la messe au Service Processing Centre (centre d'identification) pour immigrants sans papiers détenus, à El Paso, au Texas.**



2013 a été une autre année d'incertitude pour plus de 67.000 réfugiés tamouls sri-lankais vivant dans 110 camps au Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. Beaucoup d'entre eux sont en exil depuis une ou deux décennies et sont réticents à l'idée de retourner au Sri Lanka, malgré les conditions insalubres et les malaises sociaux que caractérisent les camps dans lesquels ils restent isolés. Après avoir servi les réfugiés au Tamil Nadu pendant plus de 20 ans, le JRS a réalisé en 2013 une étude sur l'impact de sa présence. Bien que l'éducation reste l'activité principale (voir page 24), les jésuites, les religieuses et les laïcs (la plupart réfugiés) qui font partie des équipes consacrent beaucoup de temps aux visites à domicile, aux activités d'assistance sociale et d'orientation pour les jeunes. Les réfugiés interrogés ont répondu qu'ils se sentaient à l'aise avec le JRS et l'ont décrit comme une organisation fiable dont la présence avait un effet concret. Plus de la moitié ont dit que l'accompagnement les avait aidés à prendre confiance en eux pour affronter leur situation difficile et « nous a renforcés dans notre vie précaire de réfugiés ». L'étude a montré que l'engagement du JRS avait eu un impact positif sur les problèmes sociaux comme l'alcoolisme, les violences sexuelles, les mariages précoces et les abandons scolaires.

Ma famille a subi déplacement, malheur et mort. Grâce à l'intervention, à l'engagement passionné et à l'accompagnement indéfectible du JRS, j'ai commencé à vivre une vie de dignité et d'espoir. Alors que d'autres étaient froids et indifférents, leur bonté m'a touché. Non seulement j'ai pu payer mes dettes, mais maintenant j'ai aussi de quoi offrir une bonne instruction à mes enfants et des repas décents à ma famille. J'essaie de laisser derrière moi les traumatismes de mon passé, même si c'est difficile, et de regarder la vie dans sa globalité.

✉ Sivabalan avait un sérieux problème d'alcool, dû en particulier à la mort de son frère et au viol de sa nièce commis par des militaires sri-lankais. L'équipe du JRS Tamil Nadu l'a aidé à combattre sa dépendance en l'accompagnant, ainsi que sa famille, pendant sa réhabilitation.

📍 En suspens : un camp de réfugiés sri-lankais au Tamil Nadu, en Inde.





La famine en Afrique de l'Est qui a fait la une des journaux internationaux en 2011 n'est plus qu'un vague souvenir. Mais des dizaines de milliers de personnes qui avaient fui le désastre naturel et le conflit chronique dans le sud de la Somalie sont encore réfugiées à Dollo Ado, dans le sud-est de l'**Éthiopie**. Le JRS, présent dans le camp de Melkadida depuis 2011, a étendu ses services à un deuxième camp à Dollo Ado sur invitation de l'agence gouvernementale pour les réfugiés et du HCR. Une évaluation a révélé le besoin urgent de programmes, comme ceux que le JRS gère à Melkadida, pour donner aux jeunes ennuyés et frustrés un espace où ils puissent apprendre, se relaxer avec leurs amis et trouver la sérénité. Dans le camp de Kobe, le JRS a mis sur pied un centre pour les jeunes, des cours d'alphabétisation pour adultes et un service psychosocial individuel et de groupe. Les activités sportives et musicales et les films ont attiré un grand nombre de réfugiés, qui ont montré une soif d'apprendre : à Kobe, 250 réfugiés ont suivi des cours d'alphabétisation et de mathématiques en 2013. Des formations professionnelles ont aussi été offertes.

SECTION 3

ÉMANCIPER LES RÉFUGIÉS

AFGHANISTAN
 ALLEMAGNE
 COLOMBIE
 INDE
 ITALIE
 JORDANIE
 KENYA
 LIBAN
 MALAWI
 OUGANDA
 RDC
 SOUDAN DU SUD
 TCHAD
 THAÏLANDE | MYANMAR

L'accueil ne suffit pas à lui seul. Il ne suffit pas de donner un sandwich si cela n'est pas accompagné par la possibilité d'apprendre à marcher par ses propres moyens. La charité qui laisse le pauvre tel qu'il est n'est pas suffisante. Elle demande que personne ne doive plus avoir besoin d'être nourri, d'un logement de fortune, d'un service d'assistance juridique pour voir reconnu son droit à vivre et à travailler, à être pleinement une personne.

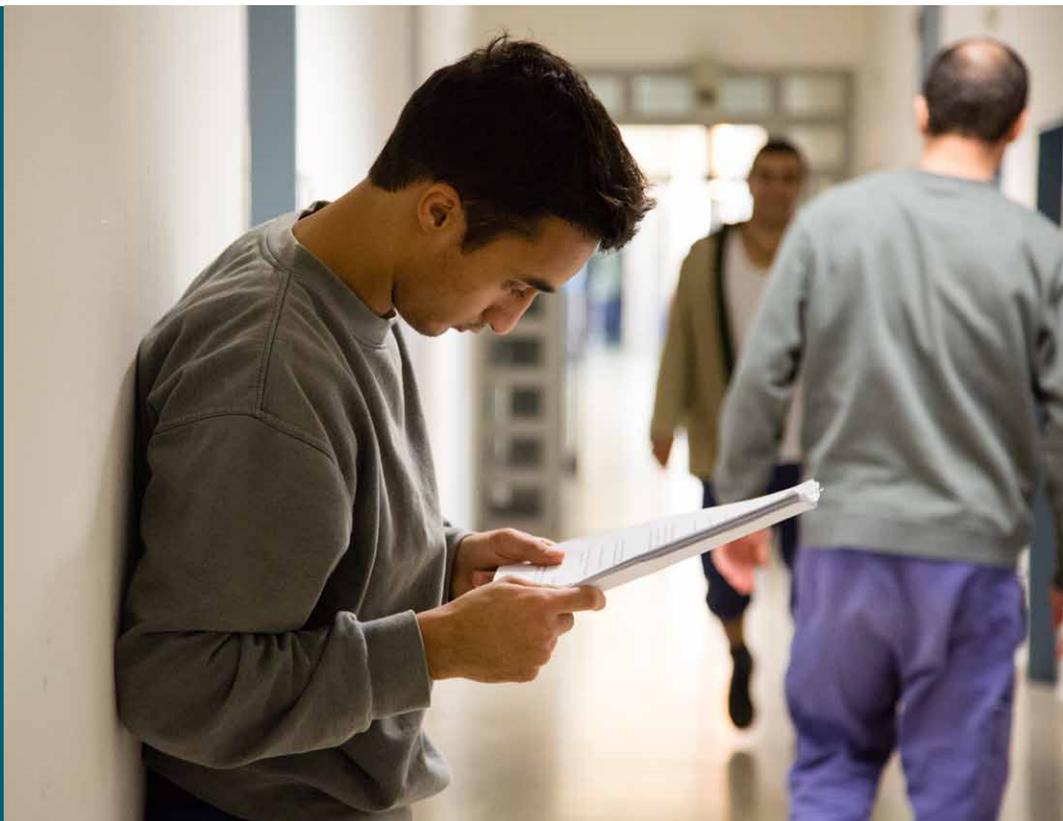
**LE PAPE FRANÇOIS AU CENTRO ASTALLI,
 LE 10 SEPTEMBRE 2013**



3



« Émanciper les réfugiés » sonne comme un vieux cliché qui peut vouloir tout dire et rien dire en même temps. Et pourtant c'est ce qui décrit le mieux l'action du JRS, c'est-à-dire « donner du pouvoir » aux réfugiés qui risquent de perdre le contrôle de leurs vies, leur bien-être et celui de leurs familles. Nous aidons les réfugiés à gérer leur destin en les rendant conscients de leurs droits, en leur donnant des informations essentielles sur les procédures d'asile et en les aidant à être bien préparés. Nous collaborons avec les personnes et les communautés pour nous opposer aux lois, aux politiques et aux décisions injustes. Nous encourageons les réfugiés à raconter leurs histoires, formant les leaders afin qu'ils revendiquent les droits de leurs peuples. Nous donnons aux réfugiés l'opportunité de fréquenter l'école, l'université, d'apprendre un métier, de trouver un travail.



📷 (à gauche) La veille de Noël : Un réfugié dans le centre de détention de Mühldorf, en Bavière, essaye de comprendre un document légal écrit en allemand à propos de sa détention. Le JRS visite le centre chaque semaine ; en 2013, le JRS a porté à l'attention des tribunaux de Bavière un flux continu de recours contre la détention des migrants et des demandeurs d'asile dans les prisons ordinaires avant l'expulsion. Dans la plupart des cas, les juges ont conclu que cette pratique était probablement une violation des lois de l'UE. Cette action de pression a porté à un changement politique substantiel quand la Bavière, en novembre, a annoncé l'intention d'interrompre cette pratique. Un centre de détention spécifique a été ouvert à Mühldorf en décembre. Bien qu'il s'agisse toujours d'un établissement de détention, il y a davantage de libertés que dans les centres de détention précédents.



En 2013, 34 réfugiés ont raconté leurs histoires à plus de 11.000 élèves dans le cadre d'un projet pour les écoles géré par le JRS **Italie**. Le projet *Finestre* a été porté dans 124 écoles secondaires, ouvrant une fenêtre (*finestra* en italien) aux élèves sur la réalité des réfugiés. L'objectif du projet n'est pas tant de montrer qui sont les réfugiés ou de quels services ils ont besoin, mais plutôt de faire entendre ce que les réfugiés ont à raconter.

Je fais partie du projet *Finestre*. Je suis contente qu'aussi grâce à moi les jeunes italiens puissent comprendre la valeur de l'accueil et les souffrances de ceux qui sont contraints à fuir leur pays. Quand le Centro Astalli m'a demandé de me joindre au projet, j'ai eu peur, mais ils m'ont rassurée. Quand le jour est arrivé, j'étais très nerveuse. Mais une fois partie, je ne pouvais plus m'arrêter de parler : « Je m'appelle Rose, j'ai 27 ans et j'ai subi la torture et la guerre dans mon pays, la République Démocratique du Congo, qui n'a pratiquement rien de démocratique ». D'une voix calme et sûre, j'ai raconté que des soldats en civil sont venus me chercher après que j'aie participé à une manifestation d'étudiants universitaires, qu'ils m'ont arrêtée encore en chaussons et en robe de chambre. « Combien de fois j'ai prié Dieu de me laisser mourir... chaque fois qu'un soldat entraînait dans ma cellule pour me violer et qu'ils me crachaient dessus, me battaient et me lançaient des coups de pied parce que je résistais ». Les élèves écoutaient dans un silence atterré. Quand j'ai quitté l'école, je me suis sentie libérée d'un poids énorme, comme si pour la première fois j'avais vraiment partagé ma douleur.

🗨️ Rose



RÉCLAMER LEURS PROPRES DROITS

Le JRS a aidé à renforcer huit organisations rurales communautaires dans la région du Magdalena Medio en **Colombie**. Ces comités d'action communautaires sont formés de représentants des communautés rurales déplacées, de personnes de retour et vulnérables. À travers la formation et le soutien, le JRS a encouragé les leaders locaux à parler avec les autorités, à réclamer leurs propres droits et la possibilité d'une meilleure qualité de vie. Les thèmes affrontés ont compris l'accès à l'éducation, la réconciliation communautaire, les droits juridiques des personnes déplacées et la participation des citoyens. De plus, l'équipe du JRS a organisé des cours d'alphabétisation et d'informatique de base pour permettre aux personnes de s'investir plus efficacement dans la politique locale. Le développement d'activités de subsistance et l'aide aux déplacés internes afin qu'elles puissent entrer sur le marché du travail local sont d'autres aspects du projet.

📍 Vers une meilleure représentation : une session de travail communautaire à San Pablo, Sur de Bolívar, organisée par l'équipe du Magdalena Medio du JRS Colombie.

Le JRS a lancé un programme à Kampala, en **Ouganda**, pour diminuer la dépendance des réfugiés à l'aide matérielle. Au total, 185 personnes ont suivi des cours de coiffure, mode et design, restauration et artisanat – activités que les réfugiés estimaient viables –, démarrant par la suite de petites activités ou trouvant un travail. Le JRS a continué à les suivre à travers des visites, des formations sur le commerce et des expositions pour faire connaître leurs activités. Les réfugiés étaient enthousiastes : « C'est une grande opportunité... Le JRS, au lieu de nous fournir une aide momentanée, nous a appris à gagner de quoi vivre ».

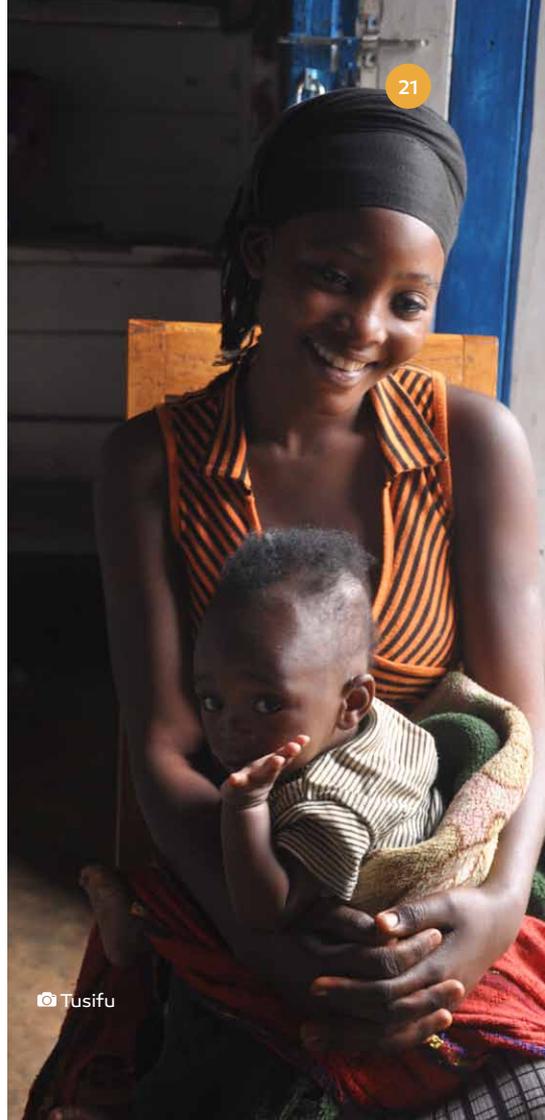
Je ne savais rien quand je suis arrivée au JRS, parce que je n'avais pas eu la possibilité d'étudier. Le JRS m'a donné ce dont j'avais besoin pour retrouver confiance en moi. Tout ce que j'ai appris en coiffure a été une grande aide. Maintenant, je peux subvenir au moins en partie aux besoins de ma famille – j'ai trois enfants. Je suis reconnaissante envers le personnel du JRS, mon professeur et mes collègues, qui m'ont offert compréhension, attention et courage quand j'en avais le plus besoin. C'est comme si quelqu'un me disait chaque matin que je peux y arriver.

Wivine Gamwanya, Kampala

Dans le Nord-Kivu, région instable de l'est de la **RDC**, le JRS a continué à offrir aux femmes et aux jeunes la possibilité d'apprendre. La formation s'est déroulée sur deux niveaux : apprendre aux personnes déplacées à lire, écrire et compter et leur enseigner un métier. À Masisi, le JRS a mis en place trois crèches pour s'occuper de presque 100 enfants pendant les leçons de leurs mères.

Les activités au centre du JRS me plaisent beaucoup. Gagner un peu d'argent en tissant des paniers m'aide à acheter de meilleurs vêtements pour Charity, mon fils de six mois. Finalement, j'apprends aussi à lire et à écrire. Je veux continuer à apprendre. Quand j'aurai progressé, j'aimerais suivre les cours de couture. En travaillant dur, je pourrai m'acheter une machine à coudre et gagner un peu d'argent pour offrir un avenir à Charity. Je veux lui donner les opportunités que je n'ai jamais eues. Je pense qu'il aura la possibilité de finir l'école, c'est le rêve pour lequel je travaille.

Tusifu, âgée de 16 ans, avec son fils Charity, dans un camp de déplacés internes dans le Nord-Kivu. Tusifu ne connaît pas le père de Charity : il l'a violée alors qu'elle cherchait des légumes sauvages en dehors du camp.





ALLER À L'ÉCOLE

Dans l'est du Tchad, le nombre de réfugiés soudanais qui fréquentent les écoles secondaires gérées par le JRS a plus que triplé, passant de 151 élèves en 2011-2012 à 520 en 2013-2014. Le JRS gère des écoles secondaires dans cinq camps, s'occupant d'écoles très problématiques et affrontant le défi de conjuguer qualité et quantité. Le très mauvais état des infrastructures et le manque d'enseignants préparés ont pratiquement exclu l'espoir d'obtenir de bons résultats, malgré la formation spéciale dispensée aux réfugiés qui devaient passer les examens de fin d'études secondaires. En 2013, presque un tiers des élèves présentés par le JRS ont été reçus. Le JRS a travaillé pour améliorer la qualité de l'éducation en fournissant des formations pour les enseignants, en développant un code de conduite pour les enseignants et les élèves et en encourageant la scolarisation féminine.

📷 Un cours d'anglais dans une école secondaire construite par le JRS dans le camp de réfugiés de Djabal, près de Goz Beida, dans l'est du Tchad.

Au **Liban**, le JRS a lancé un programme d'apprentissage accéléré dans deux zones, dans la Vallée de la Bekaa et à Byblos. Le programme offre à enfants âgés de 5 à 14 ans des cours intensifs en anglais, français, arabe, mathématiques et sciences. Beaucoup d'enfants syriens ne peuvent pas intégrer le système scolaire libanais parce qu'ils n'ont pas un niveau suffisant d'anglais ou de français, les langues principales utilisées dans les écoles publiques. En 2013, le JRS Liban a aidé 937 enfants syriens.

Ma maison, mes amis, mes souvenirs me manquent. Pouvoir aller à l'école au Liban est fondamental pour moi. Cela m'aide à ne pas me sentir si triste tout le temps.

🗨️ **Rhada, Syrie**



En 2013, le JRS a démarré un projet éducatif dans le comté de Yambio, dans l'État de l'Équatoria-Occidental dans le **Soudan du Sud**. La population de Yambio a été durement touchée par des décennies de guerre civile et, plus récemment, par les attaques perpétrées par l'Armée de résistance du Seigneur, un groupe rebelle ougandais. Le JRS a soutenu quatre écoles primaires et quatre écoles secondaires, encourageant en particulier les filles à aller à l'école, en payant les frais de scolarité et en fournissant des kits pour l'hygiène. Le JRS a aussi subventionné 20 Sud-Soudanais afin qu'ils fréquentent des écoles de formation pour enseignants. L'Équatoria-Occidental, un état dont la population est estimée à plus de 700.000 habitants, a besoin de toute l'aide possible pour reconstruire son système scolaire : il n'y a que 29 écoles secondaires, la plupart des enseignants n'ont pas suivi de formation et les écoles sont mal équipées, sans bureaux ni chaises.

J'ai subi la guerre durant toute ma vie. La période où j'ai été réfugiée m'a donné l'occasion d'apprendre et le désir de devenir enseignante. Le 15 décembre, quand notre bureau à Yambio était sur le point de fermer pour Noël, des combats ont éclaté à Juba. La guerre ne s'est pas étendue jusqu'à l'Équatoria-Occidental mais les personnes avaient peur. Nos étudiantes voulaient savoir si le JRS allait continuer à les aider : « Ma sœur, est-ce que le JRS quitte Yambio à cause de la guerre ? Si le JRS ne revient pas, nous en souffrirons parce qu'il a été un salut pour nous, jeunes filles ». La présence du JRS m'a rappelé une sœur missionnaire qui avait sauvé ma famille de la faim quand nous vivions dans un camp de réfugiés en République centrafricaine. Pendant dix jours, nous avons survécu en ne mangeant que des petits fruits noirs. Sœur Camellia est arrivée de nulle part, non seulement nous donnant de la nourriture mais nous offrant aussi la possibilité d'aller à l'école.

🗨️ **Sœur Elizabeth Waraga, coordinatrice des programmes d'éducation du JRS Yambio**

J'ai besoin d'une chaise à amener à l'école, ma mère n'a pas d'argent pour l'acheter, alors en classe je m'assois sur un tronc.

🗨️ **Mary**



ALLER À L'ÉCOLE

Une étude externe effectuée dans plus de 100 camps au Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde, a montré l'impact positif des programmes d'éducation de longue durée pour les réfugiés sri-lankais. Le JRS soutient les élèves réfugiés en les aidant à accéder aux écoles, payant une partie ou la totalité des frais de scolarité, fournissant le matériel didactique et des cours supplémentaires dans des centres de soutien du soir. L'étude a révélé que les élèves réfugiés étaient particulièrement motivés, qu'un nombre croissant arrivait à l'école supérieure et à l'université, et que les parents montraient un intérêt et une fierté considérables pour l'éducation de leurs enfants, par rapport à l'indifférence du passé. Ceux qui ont abandonné l'école ont été encouragés à reprendre les études ou inscrits à des cours de formation professionnelle. L'attention portée aux compétences de vie quotidienne et à l'assistance psychosociale (voir page 14) a aidé les jeunes à développer leur estime de soi et la capacité de résister.

📷 Inspirés par une vision : l'engagement du JRS dans le domaine de l'éducation dans les camps pour les réfugiés sri-lankais au Tamil Nadu a aidé des milliers d'enfants à construire un avenir meilleur.

Depuis la moitié des années 90, le JRS est le principal soutien à l'éducation pour les réfugiés karenni dans les camps à la frontière entre la **Thaïlande** et le **Myanmar**. Alors que le Myanmar émerge de décennies de dictature, le JRS a commencé à penser à l'éventualité du retour, même si cela pourrait prendre des années avant que les réfugiés puissent rentrer chez eux en toute sécurité. En collaboration avec le Département de l'éducation karenni (KnED), l'organisation pour les réfugiés responsable de l'éducation dans les camps, le JRS a cherché à garantir que l'apprentissage des réfugiés soit reconnu une fois qu'ils réintégreraient le système scolaire birman. Durant 2013, il y a eu des visites réciproques entre les membres des ONG et les fonctionnaires de l'État Kayah et ceux qui s'occupent de l'éducation dans les camps. Le JRS est aussi allé dans les États Kayah et Kachin pour évaluer les besoins et a commencé à soutenir les organismes qui offrent des services éducatifs aux déplacés internes. Dans l'État Kachin, le JRS a commencé à préparer des cours de formation pour enseignants pour les femmes, tandis que dans l'État Kayah, en collaboration avec d'autres, il a commencé une évaluation des besoins dans le domaine éducatif parmi les déplacés internes.

J'étais très content parce que les fonctionnaires de l'éducation nous ont accueillis chaleureusement dans l'État Kayah. Les entendre dire qu'ils feront tout ce qu'ils peuvent pour nous aider et qu'ils aimeraient visiter nos projets éducatifs, si l'opportunité se présente, a été très réconfortant. Nous avons eu l'occasion de visiter les écoles primaires publiques dans des zones reculées, où ils manquent d'enseignants et de matériel scolaire. J'espère que les enseignants du camp pourront travailler comme enseignants dans leurs villages quand il y retourneront. C'est mon espoir mais il est encore à réaliser.

Ei Ei Tin, coordinatrice des programmes d'éducation pour le KnED

Un camp de déplacés internes à Myitkyina, dans l'État Kachin ; une équipe du JRS a visité les États Kachin et Kayah en 2013 pour évaluer les besoins psychosociaux et éducatifs.



En septembre 2013, 42 étudiants dans deux zones isolées d'Afrique ont obtenu un diplôme d'études littéraires générales délivré par une université américaine. Les diplômés du cours triennal étaient tous des réfugiés des camps de Kakuma au **Kenya** et de Dzaleka au **Malawi**, à l'exception de deux étudiants turkana du Kenya. Les diplômés ont marqué le succès du programme d'éducation universitaire en ligne lancé par le JRS et le JC-HEM (*Jesuit Commons – Éducation supérieure aux marges*). Grâce à

ce projet, les réfugiés peuvent accéder aux ressources d'institutions du monde entier, en particulier des 28 universités jésuites des États-Unis, et ils peuvent s'inscrire aussi bien au diplôme universitaire remis par la *Regis University* de Denver qu'à des parcours d'apprentissage de service communautaire (CSLT) qui répondent aux besoins spécifiques des communautés réfugiées. En 2013, le JC-HEM a fêté la première année du cours universitaire à Amman, en **Jordanie**, avec 12 étudiants,

tandis que 55 étudiants ont commencé un CSLT d'anglais avancé et interprétariat. Des CSLT d'anglais ont aussi démarré dans un camp de réfugiés à Mae Hong Son en **Thaïlande**, près de la frontière avec le Myanmar, et à l'*Herat Technical Institute* à Herat, en **Afghanistan**. Plus de 270 étudiants ont fréquenté les CSLT dans ces cinq sites, dont 30 en Thaïlande et 55 en Afghanistan. Le nombre d'étudiants universitaires dans les trois sites, y compris ceux déjà diplômés, est monté à 137.



Depuis son arrivée en **Afghanistan** en 2005, le JRS a travaillé en étroite collaboration avec les autorités et les ONG locales pour améliorer l'accès à l'éducation en particulier pour les filles, les déplacés internes et les personnes de retour, et grâce à ses années d'engagement dans le domaine de l'éducation, il a ouvert la voie au JC-HEM en Afghanistan. En 2013, le JRS a ouvert son école dans le site pour rapatriés de Sohadat, dans la province d'Hérat, aux enfants des villages alentours, et a commencé des cours d'anglais, d'informatique et de leadership pour les jeunes filles hazaras des villages de Khoshrud et de Jebreal. Des étudiants formés par le JRS sont devenus enseignants, prêts à partager ce qu'ils avaient reçu. Le JRS a aussi intensifié ses efforts pour enseigner l'anglais aux enfants vivant dans la pauvreté dans les camps pour déplacés internes à la périphérie de la capitale Kabul.

Le JRS m'a enseigné l'anglais, en commençant par l'alphabet. J'ai appris les bases dans le programme d'accès à l'anglais. Nous étions tellement enthousiastes que nous avons convaincu nos professeurs de continuer les cours et ils nous ont aidés à améliorer nos connaissances avec un programme avancé. Le JRS nous a encouragés à enseigner à

5-7 autres étudiants de notre quartier et, quatre ans après, mon amie et moi avons été choisies pour coordonner le programme *Former les leaders de demain*. Au début, j'étais terriblement nerveuse, mais je savais que je pouvais le faire, et j'ai donc planifié mes leçons comme le JRS me l'a enseigné. J'ai gagné confiance en moi et j'aime enseigner.

🗨 Tabasum, Guzara

📷 Farzana durant un spectacle de marionnettes à l'école du JRS dans le site pour rapatriés de Sohadat, près d'Hérat, en Afghanistan. Farzana a beaucoup de talent ; elle a conduit des programmes TV pour enfants sur la télévision locale.



📷 Des réfugiés syriens arrivent à Malte le 12 octobre après avoir été secourus en mer par les forces armées locales.

SECTION 4

RÉCONCILIATION

AFRIQUE DU SUD

COLOMBIE

ÉTATS-UNIS

ITALIE

MALTE

PHILIPPINES

PORTUGAL

RDC

SYRIE

L'autre n'est plus le frère à aimer, mais simplement l'autre qui dérange ma vie, mon bien-être... Le rêve d'être puissant, d'être grand comme Dieu, ou plutôt d'être Dieu, génère une chaîne d'erreurs, qui est une chaîne de mort, porte à verser le sang du frère... « Où est ton frère ? », la voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. C'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous.

LE PAPE FRANÇOIS, LAMPEDUSA,
8 JUILLET 2013

4





En plus de 30 ans d'accompagnement des réfugiés, une leçon fondamentale apprise est que nous devons constamment tendre vers la réconciliation. Le JRS travaille dans des situations radicalement différentes. Elles ont toutes une chose en commun : elles sont profondément marquées par les tensions, comme les inégalités et l'injustice, l'hostilité entre les réfugiés et les communautés locales, l'antagonisme ethnique ou religieux, le ressentiment après une guerre, un conflit en cours. Les équipes du JRS créent des espaces d'espoir à travers la guérison, la solidarité et la collaboration, dans une action de recherche de la vérité, de la justice et du respect des droits humains. En juin 2013, le JRS et le Boston College ont tenu un séminaire au Cambodge, où les membres du JRS et des professeurs universitaires se sont rencontrés pour réfléchir ensemble sur les expériences du JRS au Cambodge, en Colombie, en Indonésie, en Syrie, aux Philippines et en RDC.

MOYENS DE SUBSISTANCE

Les activités de subsistance peuvent favoriser la guérison et l'espoir. Après des années de conflit à Mindanao aux Philippines, le gouvernement et le Front Moro islamique de libération, l'un des groupes séparatistes musulmans, ont signé un accord cadre fin 2012 pour relancer le processus de paix. Dans deux provinces de Mindanao, le JRS s'est focalisé sur les moyens de subsistance et sur la participation au processus de paix des personnes déplacées de retour, en particulier des femmes. Le projet a aidé des familles, dont beaucoup sont soutenues par des mères seules, à gagner de quoi vivre et à reconstruire une société pacifiée.

Les personnes de mon village qui ont participé à la session sur l'accord cadre, dont Alim Khair a expliqué les contenus et la signification de chaque article, ont pu ensuite l'expliquer aux autres habitants. Avant, nous avions beaucoup de questions et de préoccupations. Diverses personnes avaient des interprétations différentes et nous ne savions pas laquelle était juste. Nous sommes vraiment reconnaissants que l'accord nous ait été expliqué parce que maintenant nous savons de quoi il s'agit.

 **Noronisa Balwa, chef de village, Lanao del Norte**



GUÉRISON

À Cúcuta, en **Colombie**, le JRS et le comité paroissial pour la pastorale dans le district d'Antonia Santos ont tenu des séances d'entraide de groupes pour les victimes du conflit armé. Le comité est formé de femmes qui ont subi le déplacement, la disparition de membres de leurs familles et le recrutement forcé de leurs enfants. En 2013, elles ont accueilli dans le groupe de soutien mutuel de nouveaux membres, des femmes elles aussi victimes du conflit. L'idée était de créer un espace pour l'écoute et la solidarité pour atténuer l'impact néfaste des violences subites sur le plan émotif.

📷 (à gauche) Gagner de quoi vivre avec un cyclo-pousse fourni par le JRS.

CRÉATIVITÉ

Les activités créatives peuvent réellement aider à favoriser la réconciliation. Dans l'est de la **République Démocratique du Congo**, un spectacle de marionnettes a été porté dans les écoles des villages de Masisi, une région déchirée par la guerre en cours et par les profondes tensions ethniques entre Hunde et Hutu. Les marionnettes se sont révélées un moyen populaire et facilement disponible de transmettre des messages positifs et d'affronter les blessures de la guerre d'une façon indirecte et non menaçante. Les villageois, quelle que soit leur tribu, ont accueilli chaleureusement l'équipe multi-ethnique. Dans certains villages hunde, les membres de l'équipe étaient les premiers Hutus qu'ils voyaient en 20 ans.

📷 Transmettre un message : le spectacle de marionnettes du JRS à Masisi, dans l'est de la RDC.







La solidarité est « notre mot », a dit le pape François aux réfugiés, au personnel et aux volontaires du JRS durant la rencontre au Centro Astalli et à l'église du Gesù, à Rome, le 10 septembre. Dans un esprit de solidarité ouverte qui cherche à abattre les murs qui séparent les personnes, le JRS réunit les réfugiés et les membres des communautés d'accueil pour dissiper la suspicion mutuelle, les mythes et les peurs.

En **Afrique du Sud**, théâtre de violences xénophobes, les plus pauvres pourraient considérer l'assistance donnée aux réfugiés comme quelque chose qui est injustement en faveur de l'« étranger ». En 2013, le JRS a mis sur pied le Centre Arrupe pour les entreprises féminines pour aider un groupe de 25 femmes sud-africaines et réfugiées. Les participantes ont reçu une formation en artisanat, travail avec les perles et couture et elles ont été encouragées à s'inspirer de leurs propres traditions ethniques. Elles ont aussi appris l'anglais, la langue utilisée dans les affaires par la plupart des Sud-Africains, et les compétences de base pour le commerce. Leurs produits ont été vendus dans les marchés locaux. Le centre a cherché à aider les femmes plus vulnérables et qui avaient besoin d'un soutien spécifique pour rendre leur activité viable.

Au **Portugal**, le JRS a ouvert les yeux de plus de 900 jeunes sur la réalité multiculturelle dans laquelle ils vivent, à travers un projet original intitulé *Sou como tu* (Je suis comme toi). Dans 30 écoles de Lisbonne, les élèves ont été amenés à réaliser la richesse qui naît de la diversité et que, même si nous sommes différents les uns des autres, personne est « moins égal ». Le projet comprenait un camp d'été, une exposition et un livret avec les photos prises par les élèves.

Ce projet m'a permis de réaliser que différence ne veut pas dire distance. Cela m'a donné envie de m'approcher.

🗨️ **Margarida, une élève de l'école secondaire Camões, à Lisbonne**

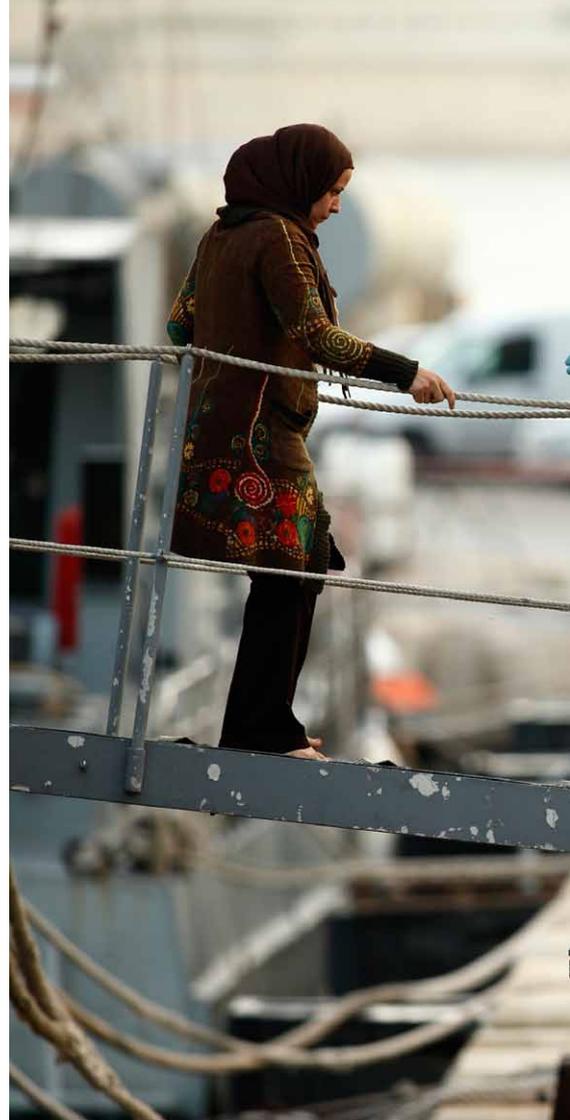
📷 Le pape François rencontre les réfugiés qui font la queue devant le Centro Astalli, un centre du JRS dans le centre de Rome, le 10 septembre.

Notre engagement vers une solidarité ouverte nous pousse à rester aux côtés des pauvres et des marginalisés. Aux **États-Unis**, la *Kino Border Initiative* (KBI) a publié un rapport, en collaboration avec le JRS et la Conférence jésuite des États-Unis, pour dénoncer un programme qui séparait les familles durant le processus d'expulsion. Le JRS a collaboré avec le personnel du Congrès pour rédiger le *Protect Family Values at the Border Act*, une proposition de loi qui tient compte des recommandations développées par le JRS et la KBI pour un rapatriement en toute sécurité, y compris des limitations strictes aux expulsions nocturnes.

Le 9 juillet, le JRS **Malte** et d'autres ONG locales ont présenté un recours urgent auprès de la Cour européenne des droits de l'homme pour empêcher le gouvernement maltais de donner suite à l'expulsion vers la Lybie d'un groupe de demandeurs d'asile somaliens. Les demandeurs d'asile venaient d'arriver à Malte après avoir traversé la Méditerranée en bateau. Les ONG ont affirmé que les Somaliens risquaient d'être victimes de tortures ou de traitements cruels, inhumains et dégradants s'ils retournaient en Lybie et, en outre, qu'ils ne pourraient pas présenter de demande d'asile. La cour a émis une décision provisoire contre leur expulsion.

En **Italie**, où presque 43.000 personnes sont arrivées par bateau en 2013, le JRS a attiré l'attention sur les risques terrifiants qu'affrontent les migrants qui essaient d'atteindre l'Europe en traversant la Méditerranée. Les activités organisées ont compris une campagne de sensibilisation, *La mer unit, que la terre ne divise pas*, et une prière œcuménique, *Mourir d'espérance*. Le pape François a souligné la tragédie des « immigrés morts en mer, dans ces bateaux qui au lieu d'être un chemin d'espérance ont été un chemin de mort », quand il a visité l'île italienne de Lampedusa le 8 juillet. À peine trois mois plus tard, au moins 630 personnes sont mortes quand leurs bateaux ont chaviré. Le JRS s'est joint à l'appel du pape afin que l'Union européenne trouve des façons sûres et légales pour permettre aux réfugiés d'atteindre l'Europe. Par la suite, le JRS **Europe** a critiqué la task-force pour la Méditerranée présidée par la Commission européenne, affirmant que ses indications n'allaient pas avoir beaucoup d'effet sur la protection des migrants forcés aux frontières européennes.

📷 Une réfugiée syrienne arrive à Malte le 12 octobre après avoir été secourue par les forces armées locales. Parmi ses compagnons de voyage, environ 260 sont morts.





« VIVRE » LA RÉCONCILIATION

En **Syrie**, le personnel et les volontaires du JRS de diverses origines ethniques et religieuses ont donné un exemple concret de réconciliation-en action, travaillant ensemble pour aider les victimes de la guerre civile. Leur service infatigable s'est concentré sur les besoins indépendamment de la religion. À Damas, Homs et Alep, le JRS a fourni une assistance psychosociale pour aider à guérir les profondes blessures provoquées par trois années de violence. Environ 9.800 femmes et enfants ont exprimé leurs expériences et leurs émotions à travers le théâtre, la musique, l'art, le sport, la danse et le travail manuel. Le JRS a découvert que les enfants sont par nature plus ouverts et plus facilement prêts à abattre les barrières.

Ce n'est pas si facile de parler de réconciliation alors que les bombes tombent tout autour de nous. Nous devons donc trouver une façon de vivre la réconciliation dans nos actions quotidiennes plutôt que de simplement en parler.

 **Heba, Damas**

 Des volontaires du JRS et des enfants dans le jardin du couvent franciscain à Alep.



	Éducation	Moyens de subsistance	Psychosocial/ pastorale	Urgence	Advocacy/ protection	Soins médicaux	TOTAL
AFRIQUE DE L'EST							
Soudan	7.813	992			607		9.412
Éthiopie	1.305	7.406	5.046	1.624	321	1.112	16.814
Kenya	888	336	14.648	2.783	5.032	1.883	25.570
Soudan du Sud	2.509				30		2.539
Ouganda	246	228		3.394	490	60	4.418
GRANDS LACS							
Congo (RDC)	11.372		582	2.500			14.454
Burundi	1.050	300	300	27			1.677
AFRIQUE AUSTRALE							
Angola	426	58	3.200		3.533	20	7.237
Malawi	10.864	40	1.017				1.1921
Afrique du Sud	1.973	263	95	1.634		679	4.644
Zimbabwe	3.564		214	400	54		4.232
AFRIQUE DE L'OUEST							
RCA	12.412	1.800	7.484		17.000		38.696
Tchad	120.239		205		560		121.004
ASIE PACIFIQUE							
Australie			4.998	92			5.090
Cambodge	3.239	88	3.540	76	6.477	37	13.457

	Éducation	Moyens de subsistance	Psychosocial/ pastorale	Urgence	Advocacy/ protection	Soins médicaux	TOTAL
Indonésie	319	161	782		623	66	1.951
Philippines		583		237	1.024		1.844
Thaïlande	7.638	184	8.240	98.101	2.223	30.199	146.585
ASIE DU SUD							
Afghanistan	5.148					1.000	6.148
Inde	9.613	559	2.929	356	301	293	14.051
Népal	14.716	766	1.113	566	2.100	427	19.688
Sri Lanka	7.541		1.000	100	400		9.041
MOYEN-ORIENT							
Jordanie	2.453		1.055	1.055		13.500	18.063
Liban	1.050		1.000	4.635	200		6.885
Syrie	6.970	3.875	67.384	123.500	7.022	2.800	211.551
Turquie	520	500	7.140	80.700	80	70	89.010
AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES							
Colombie	76	438	11.967	9.040	19.712	837	42.070
Équateur	740	108	1.195	142	17.999		20.184
Panama	392	308	322	1.452	1.269	318	4.061
Venezuela	86	182	2.230	767	8.261	14	11.540

	Éducation	Moyens de subsistance	Psychosocial/ pastorale	Urgence	Advocacy/ protection	Soins médicaux	TOTAL
AMÉRIQUE DU NORD							
États-Unis			19.634		500		20.134
EUROPE							
Belgique			625				625
France		8	150				158
Allemagne			1.000		908		1.908
Irlande	1.080		1.180		50		2.310
Italie	728	490	713	17.413	236	2.446	22.026
Malte		400	429	500	2.737		4.066
Moroc	270		270	270	21	256	1.087
Portugal		1.352	639	802	203	493	3.489
Roumanie	232	33	296	51	726	162	1.500
Slovénie	200		360		350		910
Europe du Sud-Est	345		1.220	1.895		929	4.389
Suède			140		10		150
Ukraine	8	2	4		20	4	38
Royaume-Uni		75	2.000	300			2.375
TOTAL	238.025	21.535	176.346	354.412	101.079	57.605	949.002

6% SOINS DE SANTÉ
57.605

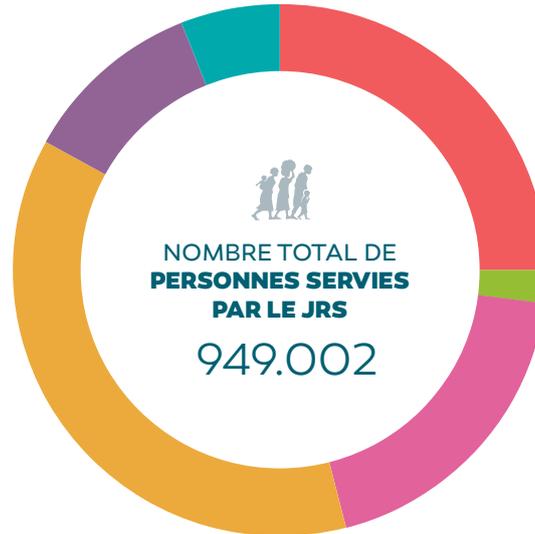
ÉDUCATION 238.025 25%

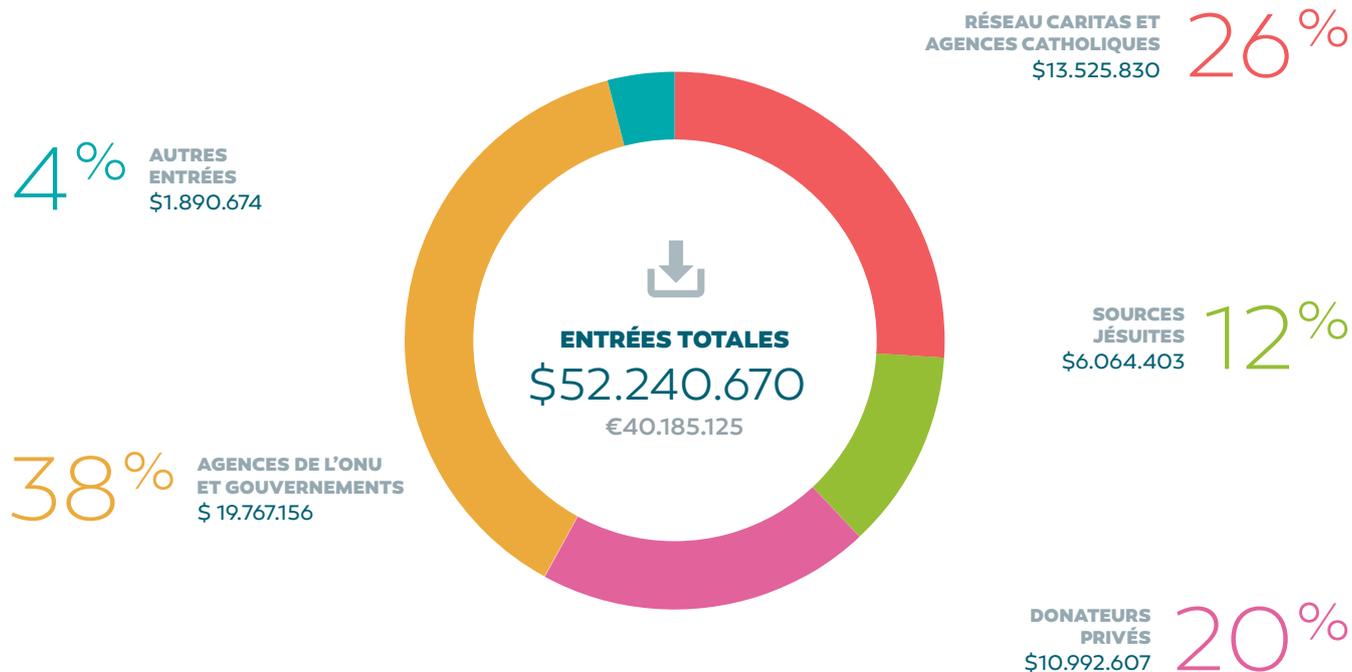
11% ADVOCACY/
PROTECTION
101.079

MOYENS DE
SUBSISTANCE 21.535 2%

37% URGENCE
354.412

PSYCHOSOCIAL/
PASTORALE 176.346 19%





17% EUROPE
\$8.617.362

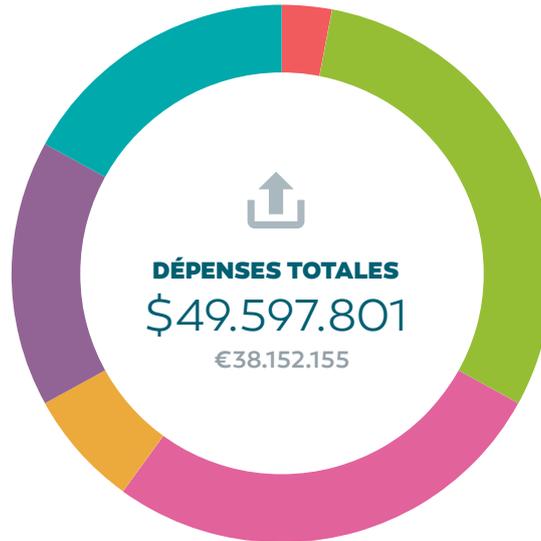
BUREAU INTERNATIONAL 3%
\$1.543.022

16% AMÉRIQUES
\$7.944.163

AFRIQUE 30%
\$14.467.139

7% ASIE
\$ 3.650.634

MOYEN-ORIENT 27%
\$13.375.481



EN 2013, LE JRS A DÉPENSÉ EN MOYENNE **\$52**
PAR RÉFUGIÉ



\$47 POUR LES BÉNÉFICIAIRES



\$5 COÛTS ADMINISTRATIFS

COMPRENANT

1.700
LAÏCS

110

JÉSUITES,
MEMBRES D'AUTRES
CONGRÉGATIONS
RELIGIEUSES, PRÊTRES
DIOCÉSAINS

1.810

MEMBRES DE BASE
DU PERSONNEL

EN PLUS DE **4.400** ENSEIGNANTS RÉFUGIÉS



À TOUS NOS DONATEURS
ET AMIS NOUS N'AURIONS RIEN PU FAIRE
SANS VOUS

Merci

JESUIT REFUGEE SERVICE

Borgo S. Spirito 4, 00193 Rome, Italie

TÉL : +39 06 69 868 465

FAX : +39 06 69 868 461

www.jrs.net

Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous regarde pas.

LE PAPE FRANÇOIS, LAMPEDUSA, 8 JUILLET 2013